

Le Costa Rica : sanctuaire de la biodiversité

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 37

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831548>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

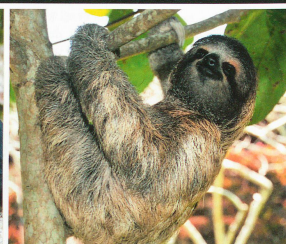
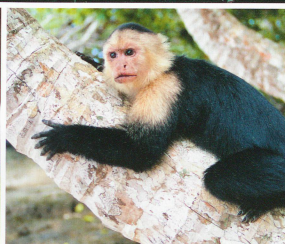
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Costa Rica sanctuaire de la biodiversité

Cette petite république d'Amérique centrale représente un paradis pour la faune et la flore. Les touristes peuvent y croiser 5 % de toutes les espèces connues au monde. De quoi vivre un voyage naturaliste inoubliable.



Le cône majestueux du volcan Arenal, posé sur les bords du lac du même nom, éructe de manière permanente depuis 1968. Avec sa multitude de biotopes différents, le Costa Rica accueille une faune extrêmement variée, comme le lézard basilic, le coati, l'ara rouge, le singe capucin et le paresseux à trois doigts.

Jamais pays n'aura aussi bien porté son nom. Le Costa Rica est une côte riche, riche d'une biodiversité à laquelle peu d'autres contrées peuvent prétendre. Avec une superficie de seulement 51 100 km² (à peine plus que la Suisse), soit 0,03 % de la surface de la Terre, cette petite république, précurseur en matière d'écotourisme, compte 5 % de toutes les espèces recensées à travers le monde!

Comment l'expliquer? Par une géographie singulière, avec d'un côté le Pacifique, de l'autre les Caraïbes, et au centre une colonne vertébrale de volcans. En tout, une vingtaine de biotopes différents ont été identifiés, ce qui permet de passer sans transition d'une zone sèche à une forêt tropicale ou à une mangrove.

Dans cette «Suisse d'Amérique centrale», surnommée ainsi en raison de sa stabilité politique

et sociale, les banques renferment davantage de données scientifiques que de lingots d'or! La faune se compose notamment de 850 espèces d'oiseaux qui y vivent en permanence et de 200 espèces migratrices (soit plus qu'en Amérique du Nord ou en Europe), de 273 espèces de mammifères, de 220 espèces de reptiles – dont près de la moitié sont des serpents –, et de 160 espèces d'amphibiens. Une fois quittée la capitale San

José, la beauté prend immédiatement le dessus: le bruissement d'ailes d'un petit colibri, le bleu électrique d'un papillon morpho ou ces extraordinaires toucans aux fragiles becs colorés et disproportionnés.

La tête dans les nuages à Monteverde

Escalade obligatoire lors d'un séjour au Costa Rica: la forêt de nuages de Monteverde. Constan-

ment drapée dans une écharpe de brume et d'humidité, cette zone protégée de 25 000 hectares – dont 8 seulement sont accessibles aux touristes, notamment via des ponts suspendus à une quarantaine de mètres du sol, dans la canopée – prend des airs de forêt enchantée et mystérieuse où, dans cette lumière presque abyssale, l'on s'attend à tout moment à voir apparaître un lutin. Mais plus raisonnablement, et avec un

peu de chance, on peut observer le fameux vert bleu du quetzal, oiseau présent dans toutes les légendes précolombiennes et symbole de liberté, car il meurt s'il est mis en cage.

Non loin, sur les bords du lac Arenal, se dresse le volcan éponyme. Son cône majestueux, perché à 1670 mètres d'altitude, éructe de manière permanente depuis 1968. Dès la nuit tombée, lorsque le ciel n'est pas bouché



J.L. Levy

Monteverde est une forêt constamment drapée dans une écharpe de brume et d'humidité. On peut notamment s'y balader en marchant sur des ponts suspendus à une quarantaine de mètres du sol, dans la canopée.

par des nuages, il offre un spectacle son et lumière. Proche de la frontière avec le Nicaragua, on trouve l'un des quatre autres volcans en activité du Costa Rica, le Rincon de la Vieja. Ici, des passerelles surplombent les canyons. C'est aussi l'occasion de profiter des nombreuses sources ther-

males dotées de cascades naturelles, incitation à la baignade, à la détente.

De surprise en surprise

Autre sanctuaire naturel, mais décor différent dans le parc national de Tortuguero, au nord-est du pays, sur la côte caraïbe.

Bien qu'uniquement accessible en bateau via de charmants petits canaux ou en avion, ce site est l'un des plus visités. Et ce n'est pas un hasard... On serpente entre forêt humide, lagons, mangroves, marais ou encore plages, sur lesquelles viennent pondre plusieurs espèces de tortues

Les larmes salées de la tortue luth

La plus imposante des tortues marines du monde s'extirpe difficilement des flots, avec son énorme carapace bleu foncé de près de 1,6 m de long. Son poids (500 kg environ) lui rappelle irrémédiablement qu'elle est faite pour évoluer dans l'eau!

À la lueur des torches et sous la surveillance de jeunes éco-volontaires, il est possible d'observer une tortue luth avancer péniblement sur une plage des Caraïbes de la région de Cahuita, dans le sud du Costa Rica. Comme beaucoup de ses congénères, qui lui emboîteront d'ailleurs le pas dans la nuit, elle a ici ses habitudes de ponte – d'autres tortues luth préfèrent par exemple se rendre à Tortuguero.

L'endroit idéal trouvé, elle creuse un trou où déverser ses 50 à 80 œufs, de la taille d'une boule



Le temps d'incubation des tortues luth est de 60 à 70 jours.

InnaK

de billard. L'effort est intense, la respiration forcée, et résonne comme un cri de douleur. Elle semble s'épuiser à chacun de ses râles. Ses yeux pleurent, mais c'est pour éliminer le sel marin. Sa tâche accomplie, elle retourne, encore plus péniblement, dans la mer. Des mers dans lesquelles ce reptile menacé se dirige grâce au champ

marines (*lire encadré*). Dans les rivières internes du parc vivent des lamantins, des caïmans et des crocodiles, pour ne citer qu'eux. La forêt est le territoire des majestueux jaguars et des paresseux – à deux doigts, couleur café, et à trois doigts, au pelage gris – perdus dans leur torpeur instinctive. Tout à coup, un lézard basilic à crête, dans toute sa splendeur préhistorique, se met sur ses pattes arrière pour courir à la surface de l'eau, d'où son surnom de Jésus-Christ. Surprenant!

Des surprises, il y en a à chaque coin d'arbre, lors de chaque promenade. Souvent imprévues d'ailleurs. Comme croiser un bébé boa en visitant le parc national de Corcovado, sur la péninsule d'Osa, dans la moitié de la dernière étendue originale de forêt tropicale humide de la zone pacifique d'Amérique centrale. Un dédale vert(igineux), dense et préservé. Lové au croisement de deux branches d'arbre, le rejeton regarde passer les badauds dans une sorte de léthargie toute reptilienne. Moins discrets sont les aras rouges. Ils se cha-

maillent à coups de cris stridents au sommet des cimes végétales qui bordent un splendide littoral. A terre, un coati, avec son museau allongé caractéristique, fouille le sol. Mais ce qui retient davantage l'attention des guides, ce sont des traces de tapir. Il n'est pas rare d'en croiser un, vautré dans une mare de boue. Moment magique.

Les primates, eux, sont également méfiants, mais plus curieux. Singes-araignées ou hurleurs, capucins... De retour au campement – où le logement se fait dans de luxueuses tentes agrémentées de lits! – des bébés iguanes quasi fluorescents scrutent les mouvements des humains. A se demander qui observe qui.

A la nuit tombée, c'est sous le halo lumineux des lampes de poche qu'apparaissent les yeux rouges et exorbités d'une grenouille toute verte. Elle fait concurrence aux grenouilles dendrobates aux reflets plastifiés, tantôt orange, tantôt noires marbrées de vert. Le Costa Rica est incontestablement très riche. Une luxuriance qui n'a pas de prix. Un paradis que le visiteur peut



Joyce Michaud

Vue sur le très beau «deep blue lake».

espérer toutefois s'approprier... le temps d'un instant!

Frédéric Rein

Pas facile pour cette tortue luth, près de 500 kilos sur la balance, de se déplacer sur terre quand elle vient y pondre.



Fanny Reno

magnétique terrestre, et où il parcourt des milliers de kilomètres pour trouver les méduses dont il est friand. Pendant ce temps, les bénévoles récupèrent les œufs, qui seront gardés à l'abri des prédateurs et des braconniers durant les 60 à 70 jours d'incubation. Les bébés seront ensuite remis à l'eau. Mais malgré ces efforts, peu d'entre eux survivront. Les femelles qui y parviendront reviendront pondre sur cette même plage – les pics de ponte ont lieu entre mi-avril et mi-mai.

Cinq des huit espèces de tortues marines du monde viennent nidifier au Costa Rica. Mais sur la côte pacifique, près d'Ostional se produit l'«arribada». Du mois d'août au mois de décembre, avec un rush en novembre et décembre, les plages de sable sont littéralement prises d'assaut par des milliers de tortues de Ridley, venues s'y reproduire en collectivité. Peu d'endroits à travers le monde peuvent prétendre à un tel spectacle...

F. R.

Le Club

Laissez-vous séduire par ce paradis terrestre! Notre offre en page 81.